

LE DISCOURS PROMIS DANS LA LETTRE À JEAN ET THÉODORE LE PHILOSOPHE

Le discours promis dans la Lettre à Jean et Théodore le Philosophe, établissant qui est sauvé et qui ne l'est pas, et concernant les fruits de la vie spirituelle, ainsi que les passions qui engendrent d'autres passions, et contre ceux qui s'enorgueillissent de leur connaissance de la philosophie sans se soucier d'acquérir la vertu.

1. Pendant longtemps, comme pour éprouver mon cher Théodore avec une certaine pierre de touche, à savoir la rigueur de la science, j'ai constaté les mêmes choses qui ont été annoncées auparavant, bien que je ne les aie pas entièrement désirées. En toute vérité, je ne te ferai aucune concession, selon la loi de l'amour que j'ai pour toi, espérant tout, comme le dit l'Apôtre (I Cor 13,7); l'amour qui m'unit, même en mon absence, à vous qui m'aimez, je le sais bien, m'accompagne et se fortifie avec le temps, bien que mon bref silence ait pu vous donner une autre impression. Ce que les moines jugent inacceptable (ou déplaisant), je ne l'expliquerai ni aux sages, ni à ceux qui, forts de leur intelligence, comprennent beaucoup et allient cette compréhension à une vie exemplaire, à l'instar de l'œil perçant qui discerne les choses sous le ciel. Ce qui paraît d'abord d'une certaine manière peut paraître autrement après un examen attentif. Car vous savez, bien sûr, que le Christ lui-même, non seulement a aboli la Loi de l'Ancien Testament, mais aussi par ses commandements, et qu'en paraissant l'abolir, il l'a en réalité établie avec plus de fermeté et d'inviolabilité. Ainsi, la «folie», qui, en prêchant en Lui, a détruit la sagesse hellénique (païenne), a révélé miraculeusement ceux qui en étaient jugés dignes comme plus sages (que les sages helléniques), ayant implanté en eux la véritable connaissance des vérités divines et humaines, ayant réduit à néant la sagesse fondée sur le Verbe (le Verbe, dont l'être réside dans la disparition, bien que nous le conservions, et alors seulement pour un temps, dans l'être, au moyen d'une combinaison d'une certaine concaténation de lettres et de syllabes), nous a donné le Verbe véritable, ce Verbe, «qui est devenu Sagesse pour nous de la part de Dieu» (I Cor 1,30), qui est la Sagesse hypostatique par elle-même, qui sauve de la corruption (de la mort et de la ruine) ceux en qui elle est imprimée. Ainsi, on peut dire que tout ce que Dieu a accompli est désormais incompréhensible, et pour ceux qui ne pénètrent pas les profondeurs, totalement inconcevable. Et cela est naturel : car la Nature parfaite est cachée et transcendante, inaccessible à la vue de toute nature. Si, toutefois, parmi ceux qui vivent selon la piété, elle s'est particulièrement appropriée l'ordre monastique, il n'est pas sans raison que les lois qui le concernent soient plus subtiles et appliquées contrairement à ce qui apparaît de prime abord à beaucoup. De même, pour nous, lorsque le lien d'amitié n'est ni rompu ni perturbé par ma fuite et mon silence – ou plutôt, lorsque l'amour s'en est trouvé accru –, il n'est plus nécessaire de dissimuler (ou de rejeter), ne serait-ce que le peu que les pères nous ont révélé, et dont nous vous exposons les grandes lignes, dans la mesure où les Écritures le permettent.

Ceci nous vient des pères, et nous vous en exposerons les grandes lignes, dans la mesure où l'Écriture le permet.

2. Ainsi donc, ami des lettres, fais un usage digne des mots et incarne la grandeur de l'amour de la sagesse (philosophie) dans ta vie; car celui qui utilise les mots sans gloire et mène une vie étrangère à l'amour de la sagesse, se contentant de l'aride connaissance des sciences vénérables, est à juste titre considéré comme celui qui déshonore la science en enterrant l'art des mots et la science des mathématiques éclairées, ainsi que le bonheur renommé qu'ils procurent. Je pense cependant qu'en ce terrible jour du Jugement, celui qui les aura profanés les aura pour accusateurs, de même qu'à l'heure actuelle il n'a nullement cédé à la conviction des principes clairement exprimés en eux : car ils anticipent le temps favorable, rendent évidentes les conclusions (ou accusations) inévitables et présentent l'acte d'accusation en face, et proclament les moyens de discerner ce qui se trouve devant lui : non pas ce qui est, mais ce qui paraît être; et, en un mot, indiquent les moyens par lesquels l'âme doit être mise en ordre devant ces vérités éternelles incompréhensibles.

3. Ainsi, l'âme, disent-ils, est quelque chose de simple; créée bonne à l'origine, si elle devait devenir entièrement participante du principe totalement opposé (c'est-à-dire le mal) de l'intérieur (c'est-à-dire de sa propre initiative, et non par les conseils et les méfaits des démons), elle s'éloignerait ainsi complètement du bien; Il serait impossible qu'une propriété intrinsèque (c'est-à-dire naturelle) d'une nature mauvaise puisse parfois avoir en elle-même son contraire direct : «le mal que je ne veux pas, je le fais», dit l'apôtre Paul (Rom 7,19); mais il s'agit là d'un

état de dualité, tandis que l'état de simplicité de l'être a disparu; la loi du péché, qui s'oppose à la loi de l'esprit, dont l'apôtre parle aussi comme rendant l'homme captif avant la grâce en Christ, est l'action directe de l'esprit opposé; ou plutôt, par sa puissance, qui, par l'âme et par le corps, agissant par nature conformément à elle comme son instrument, se manifeste dans ses habitudes, son état et ses actes. De même que l'âme est invisible et incompréhensible à la perception des sens, mais qu'elle donne à ceux qui la possèdent ce qui la caractérise (à savoir la croissance, la sensation, la pensée), de même dans l'âme rationnelle, qui contient des principes opposés, aucun n'est compréhensible à la perception des sens et n'est connu que par la qualité des manifestations qui en émanent : car ces qualités caractérisent aussi l'âme elle-même : car l'entéléchie ne se produit pas parce que le corps a la vie (de l'âme), comme l'enseignent les sophistes imprudents qui, toute leur vie durant, n'ayant rien cherché qui surpasse la nature physique, se sont trompés même sur la nature physique elle-même, ne parvenant à rien trouver de sain; car l'âme est un être en soi; puisque même séparée du corps, elle demeure, mais même unie à lui, elle se manifeste de multiples façons indépendamment du corps auquel elle est liée; on pourrait donc dire à juste titre qu'il s'agit du principe créateur, de l'entéléchie pour le corps tout entier, prise sur elle-même, ou plutôt, engendrée avec lui; mais, bien sûr, il s'agit de quelque chose de totalement différent de l'entéléchie et nullement d'une propriété appartenant au sujet corporel (à lui). Ainsi, il serait possible de le représenter, et cela plus facilement, et l'on pourrait même dire d'autant plus facilement, dans la mesure où le mouvement de l'esprit est plus rapide que celui du corps. Reconnaissez donc la force caractéristique inhérente aux deux actions, que vous reconnaîtrez à la base de la correspondance des actions; ainsi vous verrez ce qui est connaissable et coexistant, à moins que ce qui a été formé, avant de changer de vie, ne change de forme.

4. Pour vous éclairer, je vais tout vous expliquer : on dit que la soif de plaisir est à l'origine du mal, et l'on pourrait même dire que toute la suite des maux en découle. Puisque notre nature humaine se compose de deux éléments, le spirituel et le sensuel, le concept de plaisir s'exprime sous deux formes : l'une est de nature purement spirituelle, une sorte de «démangeaison» apparemment agréable – même si elle est provoquée par des perceptions sensorielles et l'excitation (des passions) – et elle porte le nom d'«amour de la gloire»; l'autre type de plaisir repose exclusivement sur l'excitation sensuelle, et c'est du concept même de plaisir qu'il tire son nom : «la recherche du plaisir» (à l'origine «amour du plaisir»). Ayant accepté comme complice le serpent rampant qu'est «l'amour de l'argent», ils lancent une multitude de flèches véritablement acérées et mortelles sur les âmes immortelles trompées. Tels sont les premiers-nés du serpent antique, qui caractérisent la mère qui les abrite en elle. Ainsi, les serpents naturels sont soumis en tous points aux lois de la nature (en ce que leur progéniture détruit leur mère). Ceux-ci, cependant, bien que contraires à la nature de l'âme, ont néanmoins l'habitude de détruire leur mère. Ils demeurent ensemble, pour ainsi dire, dans un seul repaire et reposent, hélas, dans l'âme de chacun de ceux qui sont détruits, leurs viles alliances engendrant toujours l'abomination de passions encore plus impures et destructrices pour l'âme.

5. Mais il est nécessaire de développer ce point et de clarifier «qui sont sauvés et qui ne le sont pas», afin que vous puissiez déterminer votre propre situation; et si vous découvrez une quelconque faiblesse en vous, vous pouvez la corriger avec diligence. C'est pour cette raison, ayant oublié ma propre misère et mon ignorance et me laissant contempler, ou plutôt déplorer, ma pourriture difficile à purifier, que j'ai entrepris ce long essai pour vous. Ne vous privez pas, ni moi, de ce bienfait précieux devant Dieu en ne lui accordant pas l'attention qu'il mérite, en considérant que je l'ai écrit comme par hasard; car (au contraire) je l'ai écrit spécialement pour vous... Car si quelqu'un, ayant haï de toutes ses forces les chefs de la multitude du mal et des penchants malhonnêtes, par de nombreux exploits, avec le secours de la grâce de Dieu, les a complètement chassés, mettant en fuite les régiments des démons les plus puissants, une telle personne, ayant reçu pour cela une récompense pour ses exploits et ayant été couronnée de grâces ineffables (accordées), et étant devenue un véritable héros parmi les hommes, s'est présentée devant Dieu, avec les Anges formant autour de lui un chœur incessant, et nous est donnée en exemple de sainteté. Si quelqu'un, ayant entrepris l'œuvre du salut, ne s'est pas encore montré plus fort que ses adversaires, car la mort a devancé ses trophées, néanmoins, par la grâce de l'Amant de l'Humanité, il sera sauvé, avec les fidèles et ceux qui ont connu la Vérité à la droite du Maître de tous, et, au moment de recevoir les récompenses du Roi de tous, il participera lui aussi à la paix inébranlable qu'il désirait, pour laquelle il a lutté et à laquelle il s'est efforcé avec zèle, faisant de sa vie un exploit et payant tout acte contraire aux commandements de Dieu, ou surtout tout acte contraire, par diverses formes de repentir salvateur. Si quelqu'un, sans s'être purifié, s'exposant insensément aux tourments des passions, passe sa vie à se lier d'amitié avec les ennemis du Roi,

ou plutôt avec ceux qui feignent de lui être amicaux, sans les reconnaître, ou, s'il les a reconnus, sans les fuir, mais en se jetant irrésistiblement sur l'appât du plaisir et en se délectant de chutes destructrices, nourrissant en lui de nombreux vices qui engendrent la recherche du plaisir, la quête de la gloire et la convoitise, qui sera donc cet homme lorsque le Roi de tous viendra juger l'univers ? Où les anges le placeront-ils à ce terrible tribunal ? Qu'entendra-t-il ? Où sera envoyé par cette voix juste qui rend chacun selon ses œuvres (Mt 16,27) ?

6. Mais malheur à moi ! Ses actes mêmes proclament plus fort que les Écritures ce qu'est cet homme. Comment supporterai-je alors, hélas, les tourments intolérables qui m'attendent, si je ne m'abaisse pas à moi-même maintenant, au moment propice, à la miséricorde du Juge ? Car, dit-on, il y a des mers et des fleuves de feu inextinguible, des ténèbres absolues, des grincements de dents et bien d'autres choses encore, et tout cela, dit-on, sera enchaîné; mais même cela ne saurait décrire le fardeau des horreurs que le condamné subira alors. Hélas ! Tout, de partout, se fond de manière terriblement accablante dans la composition d'un seul châtement : chaleur et froid, ténèbres et feu, entraves et stagnation, chaînes et horreurs, les morsures des bêtes éternelles; selon cette sentence, tout cela se confond en un seul. Mais même ainsi, une telle horreur est inconcevable, selon ce qui est écrit : «Elle ne montera pas dans le cœur de l'homme» (I Cor 2,9). Que dire alors de ces pleurs inutiles, inconsolables et incessants ? Car (en cette vie) ceux qui pèchent contre Dieu pleurent à cause de la conscience de leurs transgressions; et là (après le Jugement dernier), parmi les rejetés, avec la disparition de tout espoir et le désespoir d'obtenir le salut, la conviction de conscience, alors imposée, accroît la souffrance présente par les pleurs; et ces pleurs, qui existent maintenant et existeront toujours, puisqu'ils ne sont plus apaisants, deviennent le point de départ de nouveaux pleurs; et des ténèbres – et, de plus, de l'horreur et d'une brûlure inextinguible, et de l'indicible profondeur du désespoir. En cette vie, les pleurs sont très utiles : car Dieu, dans sa miséricorde, les entend. Lui qui, regardant vers le bas, est descendu vers nous et a promis la consolation à ceux qui pleurent ainsi (en repentir de leurs péchés), ce qu'Il est Lui-même, étant et étant appelé le Consolateur.

7. De telles larmes sont une œuvre de salut, ou plutôt un don, puisque «l'Esprit lui-même», dit-on, «intercède pour nous par des soupirs inexprimables» (Rom 8,26); c'est pourquoi ces larmes (afin que je puisse aussi vous montrer, dans la mesure où elles sont la source des vertus) sont le lot de tous les fidèles seulement; et elles surgissent avec chaque sentiment de crainte, avec la croyance en l'existence d'une épreuve d'horreurs (à venir, menaçantes) et la privation de bénédictions; et elles augmentent avec la crainte au point que, dans notre quête du mieux-être, nous nous désintéressons des choses terrestres; Pour ceux-là, cependant, elle est la perfection même et devient la source de choses encore plus parfaites, tandis que la peur d'antan a disparu, après s'être détachés de tout le reste, se consacrant entièrement à eux-mêmes et au Dieu unique. Lorsque l'esprit se détache de tout ce qui est sensible et s'élève du flot de confusion qui en découle, et qu'il contemple l'homme intérieur, alors, ayant d'abord aperçu le masque (c'est-à-dire la défiguration) de son visage, né de l'errance (dans les choses viles), il s'efforce de le laver de ses larmes. Alors, lorsque ce voile disgracieux est ôté, l'âme, n'étant plus déchirée de manière ignoble par toutes sortes de choses, entre sereinement dans ses véritables trésors et prie Dieu, qui est dans le secret, comme il est prescrit dans le commandement (Mt 6,4), qui, en premier lieu, lui accorde le don de contenir en elle les dons de la grâce, et ce don est le silence des pensées, et en même temps il produit la source et le fondement de toute vertu : l'humilité; non pas cette humilité qui s'exprime par des paroles et des apparences faciles et opportunes, mais celle dont témoigne le bon et divin Esprit, que l'Esprit, renouvelé dans nos entrailles, crée par elle.

8. Dans ces deux états de l'âme, le silence des pensées et la véritable humilité, croissent, comme dans un paradis spirituel solidement clos, divers arbres de vertu véritable. En son centre s'élève le palais royal sacré de l'Amour, sur le seuil duquel, comme une introduction à l'âge à venir, s'épanouit une joie ineffable et inaliénable, sous l'ombre lumineuse de laquelle coule une source abondante, arrosant la terre des humbles. Celui qui a éprouvé cet état sait ce que je veux dire; et il est comme une rosée vivifiante venue d'en haut. En tout cela, il faut éprouver une grande crainte (la méfiance envers ses propres forces), et se protéger avec prudence et rigueur, de peur que, quelles que soient les circonstances, l'instigateur du mal ne s'infilte parmi nous dès le commencement. Car si, s'il s'est infiltré, il demeure inaperçu, il n'aurait pas pu rester avec ses compagnons et faire de notre âme le camp de son armée malfaisante, «et le dernier sera plus amer que le premier».

9. Mais que tout cela reste loin de nous; cela sera totalement inaccessible à tous ceux qui s'efforcent sincèrement et qui, par conséquent, veillent sans relâche. Je crois que vous vous souviendrez plutôt de ce que j'ai dit au début, à savoir que ce que j'ai appris des Pères qui l'ont vécu, je l'ai cru et transmis. Mû par l'amour que je vous porte, me tournant vers vous, je vous

révélerai tout, afin que vous puissiez vous montrer, autant que faire se peut, amoureux du bien véritablement désiré. Ainsi, lorsque toute passion honteuse qui habite en nous est chassée, alors notre esprit, comme la Parole l'a déjà révélé, se tournant entièrement vers lui-même et vers les autres facultés de l'âme, ornera l'âme de la culture des belles choses; s'élevant vers ce qui est encore meilleur, multipliant sans cesse les «ascensions actives» (Ps 83,6), et se purifiant toujours plus, avec l'aide de Dieu, il ne se débarrasse pas seulement de ce qui relève d'une mauvaise monnaie, mais se débarrasse aussi de tout ce qui est acquis (superficiel), même si cela appartenait à une condition plus noble ou à une pensée plus noble. Lorsque l'esprit dépasse non seulement la dyade matérielle, mais s'élève en outre au-dessus de toute pensée mentale et même objective - s'étant débarrassé de tout cela par amour pour Dieu et pour Lui, «sourd et muet», comme il est écrit (Ps 37,14) - alors il conserve le concept de matière et crée en lui-même une éducation supérieure en toute sécurité; et puisque rien de l'extérieur ne frappe à la porte, la grâce intérieure reconstruit pour le mieux, illumine ce qui est à l'intérieur et perfectionne l'homme intérieur.

10. Lorsque «le jour se lève et que l'étoile du matin brille dans nos cœurs», comme le dit Coryphée des Apôtres (II Pi 1,19), alors, selon cette parole prophétique (Ps 104,23), l'homme véritable se rendra à sa véritable œuvre et, usant de la lumière, il empruntera le chemin qui le mènera vers les montagnes éternelles et fera de lui un spectateur des choses au-delà du monde (oh, quel miracle !), sans être séparé de la matière qui a été créée avec lui dès le commencement, car il connaît ce chemin; car il ne s'élève pas sur les ailes de l'imagination de la pensée, qui, pourrait-on dire, erre toujours à l'aveuglette; il ne comprend pas à partir des perceptions faciles des sens; ni à partir d'objets spéculatifs qui dépassent l'esprit d'une conclusion logique exacte et indubitable; Mais, laissant de côté tout cela, sur la base de la vérité il s'élève par la puissance ineffable de l'Esprit; et dans la perception spirituelle et ineffable, l'esprit entend des paroles ineffables et contemple des choses invisibles, et sur cette base il est et devient entièrement merveilleux; et même s'il devait se retirer de là, il rivalise avec les chanteurs infatigables (de Dieu), devenant véritablement un autre ange sur la terre de Dieu et lui offrant en sacrifice toute sorte de créature, puisqu'il participe lui-même à tout; et même ce qui est au-dessus de tout, il le reçoit maintenant comme sa part, afin de devenir une ressemblance exacte de lui. Ainsi, notre esprit n'est pas seulement perceptible, sensible, rationnel, immatériel et connaissable comme un tout indivisible, mais aussi spirituel – je ne parle pas ici au sens de la grâce, bien que nous ayons «reçu la grâce pour récompenser» (Jn 1,16), selon l'expression du plus grand théologien parmi les évangélistes, ce qui doit être compris comme la recreation de la première grâce dans la seconde – mais comme quelque chose d'implanté en nous, à savoir l'esprit de vie implanté en nous par Dieu, que nous, hélas, avons rendu et continuons de rendre obsolète, et par conséquent, chez un grand nombre de personnes, il n'est pas du tout ressenti; mais il n'en est pas de même pour celui qui a été honoré par le Père céleste de la perfection de l'esprit et du véritable renouveau; car cet homme, illuminé par Lui-même d'en haut, Le voit clairement, ainsi que ce qui en lui vient de Lui, de sorte qu'il communique de nombreux signes de beauté divine au corps uni à lui, médiant entre la grâce de Dieu et la rudesse du corps et lui insufflant la force d'accomplir ce qui, par lui-même, lui est incapable.

11. De là découle la disposition divine et immuable (fermeté) à l'égard de la vertu et l'immobilité ou l'incapacité totale de se tourner vers le mal; de là découle la Parole, qui explique les concepts des choses vraies et révèle, sur la base de sa pureté, les natures cachées; la Parole qui, au moyen de concepts analogues, élève la pensée de ceux qui l'écoutent avec foi, à la perception des choses qui sont au-delà de la nature, et cette perception (leur perception de ces mystères) a été touchée par le toucher invisible du Père du Verbe Lui-même; «d'où aussi divers autres miracles, le don de clairvoyance, la prescience, et le don de discerner ce qui se passe au loin, comme si cela se déroulait sous leurs yeux. Et surtout, ce n'était pas le but de ces hommes bénis. De même que quelqu'un, observant un rayon de lumière matérielle, remarquerait, sans que ce soit son but, les plus infimes particules (illuminées par ce rayon) dans l'air, ainsi pour ceux qui jouissent purement des rayons divins, à qui la révélation de toute chose est inhérente par nature, comme si s'ajoutait, au passage, la connaissance des choses qui se produisent non seulement maintenant, au présent, ou qui se sont produites dans le passé, mais aussi de celles qui doivent se produire dans le futur. Et il est à leur avantage que leur esprit se tourne vers lui-même et se concentre en lui-même. Il est préférable de dire – bien que cela puisse paraître surprenant – que toutes les facultés de l'âme se tournent vers l'esprit (concentration spirituelle) et que l'activité s'y conforme.» et selon Dieu, munis de ce don, les ascètes sont bien disposés envers le Prototype. Cette Beauté ancienne et inimaginable, qui, étant la plus philanthrope, «va elle-même à la

recherche de ceux qui l'aiment, et sur les chemins elle leur apparaît favorablement» (Sag 6,16), n'est pas loin de nous : «car c'est là notre génération» (Ac 17,28).

12. Voici qu'elle est prête à accorder la perfection suprême à ceux qui peuvent la contenir et la recevoir; pourtant, elle-même reçoit volontiers même le moins de nous. «Moine, désires-tu, dit-elle, t'attacher entièrement à Moi, afin que Je fasse de toi un temple de la gloire de Dieu et un réceptacle de joie ? Que Je te révèle comme le sel de la terre et la lumière du monde, possédant la Parole de vie, plus rayonnante que les étoiles ? Le désires-tu tant ? Et toi qui, marié, demeures fidèle à la chasteté, Je te salue et t'accueille tout autant; car Paul, le prédicateur de la grâce, a présenté toute l'Église au Christ comme une vierge pure fiancée. Mais peut-être es-tu rebuté par la frugalité et la modestie de la nourriture, la rigueur du jeûne, la sévérité des autres souffrances, les conditions de vie difficiles en toutes choses, et par un mode de vie inhabituel, de vivre sans maison, sans abri, et dans la pauvreté ? – Alors demeure dans ta ville ou dans celle où tu préférerais t'établir; aie un abri suffisant pour les caprices du temps, et, ayant de quoi manger et te vêtir, contente-toi de cela; Je ne vous oblige pas, vous qui n'êtes pas très attachés à ces choses, à renoncer à tout; souciez-vous seulement de satisfaire vos besoins et ne soyez pas avides; je vous conseille de vous débarrasser de tout ce qui est superflu et inutile, comme vous avez coutume de vous couper les ongles en trop; seulement, ne faites pas de la nourriture un objet de plaisir, ni des boissons fortes un moyen d'étancher votre soif; ne portez pas de vêtements luxueux et coûteux pour couvrir votre nudité; et ne faites pas de la richesse un moyen de vous satisfaire. La richesse, même si elle n'était pas entre les mains de ceux qui la désirent, leur nuit grandement par sa poursuite même, et une fois qu'elle leur est parvenue, elle révèle sa vanité intrinsèque – car, malgré sa présence, elle continue d'être convoitée par des gens qui, malgré l'expérience qu'ils ont acquise (qu'elle n'apporte aucune satisfaction), n'ont pas recouvré la raison. Car cette malheureuse passion ne naît pas de la pauvreté, mais plutôt la pauvreté (le sentiment de manque) naît de cette passion insatisfaite pour la richesse. Elle-même naît de la folie, pour laquelle «celui qui Celui qui détruit ses greniers et en construit beaucoup (Luc 12,18) est à juste titre qualifié de «fou» par le Christ, le Maître de tous. Comment ne serait-il pas fou, lui qui, pour des choses inutiles – «car nul ne perd sa vie dans l'abondance» (Luc 12,15) –, trahit ce qui lui est le plus précieux ? Et ce marchand n'est-il pas sage, lui qui, selon ses moyens, utilise même le plus nécessaire de ses biens et ajoute à son profit un bénéfice considérable dans un commerce très profitable ? N'en est-il pas de même de l'agriculture qui, avant même la moisson, multiplie par cent l'investissement initial, comme pour annoncer le profit et la récolte futurs, une récolte ineffable, inimaginable et prodigieuse, puisqu'avec une petite quantité de semences, elle récompense avec une telle abondance ?

13. Ainsi, même en possession de richesses, les hommes ne les abandonnent le désir de s'enrichir, mais craignent de devenir pauvres, ne faisant pas pleinement confiance à Celui qui promet d'ajouter tous les biens terrestres à ceux qui cherchent le royaume de Dieu. Et, animés par cette seule pensée, même s'ils abondent en tout, ils ne renoncent nullement à une avidité malsaine et destructrice. Au contraire, amassant sans cesse, ils s'imposent un fardeau inutile. Ou plutôt, de leur vivant, ils se déposent dans un cercueil insolite. Car un cadavre ordinaire s'enterre simplement dans la terre; l'esprit de l'amateur d'argent, lui, s'enterre vivant dans la poussière dorée. Et pour l'être sensible, une telle tombe paraît encore plus immonde, et d'autant plus en proportion de l'esprit qu'elle renferme : car le fléau (la maladie spirituelle) de ces malheureux remonte à la surface, et sa puanteur atteint même le ciel, les anges de Dieu et Dieu lui-même. Ainsi, ces gens, portant la marque du rejet divin, deviennent répugnants; pour dire – comme le disait David : «À cause de leur folie», ils «empestent». (Ps 38,6).

14. Mais je vous écris ceci davantage par un prétexte que par nécessité. De quoi avez-vous besoin, ô homme, de la gloire humaine ? Plutôt que de ce vain nom de gloire, qui non seulement en est dépourvu, mais prive l'homme de la véritable gloire; et qui plus est, il engendre l'envie, une envie qui frôle le meurtre, cause du premier bain de sang (Gen 4,8), puis du déicide (le meurtre du Christ) ? Est-elle utile à la nature : la soutenir, la préserver, la réparer si elle est endommagée ? Nul ne saurait l'affirmer; mais je pense qu'il s'agit d'une dénonciation des abus commis sous un prétexte plausible. Si toutefois vous êtes sages et souhaitez enquêter, vous constaterez que, dans la plupart des cas, elle cautionne sournoisement des actes honteux et retire honteusement son masque, couvrant parfois ses adeptes de honte, bien que les Jeunes Grecs, ou plutôt les Pères, et les guides de leurs enseignements croient que sans elle, il n'y aurait rien de bon dans la vie; ou plutôt, c'est ainsi qu'ils veulent le présenter. Mais nous n'avons pas été enseignés ainsi, nous qui portons significativement le nom de Celui qui, par sa générosité, a oint notre nature de Lui-même : nous Le prenons pour Spectateur de nos actions; ne pensant qu'à Lui, nous tournant toujours vers Lui, et c'est pour Lui et par Sa grâce que nous faisons tout ce

qu'il y a de plus beau; faisant tout pour la gloire de Dieu et ne cherchant en aucun cas à plaire aux hommes; Ou plutôt, sans leur plaire, selon les paroles de Paul, le mystique suprême, le Législateur et notre législateur, qui dit : «Car si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur du Christ» (Gal 1,10).

15. Mais pourquoi m'étendre sur le sujet, en l'expliquant à un homme qui le connaît peut-être mieux que moi ? Parce que, étant toi-même disciple du royaume des cieux, tu connais à la fois l'Ancien et le Nouveau. Ne manifeste ta connaissance que par les actes; descends dans l'arène de la connaissance traduite en action, afin de mener «le bon combat, en le menant selon la loi» (II Tim 4,7; 2,5); déleste-toi de ce qui te pèse, du fardeau le plus lourd des soucis terrestres, et allège-toi pour la course spirituelle; abandonne tout avec diligence pour cette course, libérant rapidement ton esprit de tout ce qui est vil; oins-toi de l'huile de la charité et ne permets pas à tes ennemis de trouver en toi une faiblesse. Il est terrible, tandis qu'il est naturel pour de simples soldats, après avoir achevé tous leurs exercices gymniques, de revêtir une armure militaire; dans notre travail monastique, cependant, il s'agit de nous armer d'armes, «puissantes par Dieu pour renverser les forteresses» (II Cor 10,4) et, nous ceignant de l'épée de l'Esprit et prenant la lance, terrible pour l'ennemi – le travail spirituel –, de nous engager dans un combat au corps à corps avec les passions et les démons, et si, ayant été vaincus, ils fuient chercher refuge dans la forteresse, c'est-à-dire dans les profondeurs mêmes de notre âme (car ce lieu est préalablement soumis à un siège par eux «propepoliorkimenis usis») alors ces guerriers spirituels, «montant le mur avec Dieu», comme il est dit dans le psaume (Ps 18,32), vainquent les ennemis communs, devenant ainsi pleinement maîtres d'eux-mêmes et de Dieu, et reçoivent en récompense des choses supérieures à elles; À l'heure actuelle, nous, fiers de notre haut niveau d'instruction, estimons même qu'il est trop risqué pour nous d'entreprendre des exploits.

16. La connaissance de Dieu vous est manifeste : car vous avez étudié avec soin les concepts de la nature, grâce auxquels Celui qui la transcende se révèle. Ce qui plaît à Dieu vous est connu : car Dieu vous l'a clairement révélé, de sorte que votre ignorance est inexcusable, vous ayant accordé la connaissance par ses paroles et ses livres. Vous avez saisi la sagesse, vous avez trouvé l'intelligence, vous avez accueilli la Parole pour vous guider. Dieu vous a donné la vue, afin que vous puissiez distinguer le bien du mal. Il vous a donné la capacité de choisir, de rejeter ce qui ne convient pas et de vous tourner vers sa volonté. N'est-il donc pas aisé, et n'est-ce pas seulement une question de volonté, de mettre en pratique cette capacité, de peur de subir les épreuves ? Hélas ! Le sage est comme un enfant ! Celui qui a étudié avec soin la science des sciences et reçu une éducation qui semble supérieure à la science, n'est-il pas, hélas ! un ignorant, un homme mal instruit ? Pour votre information, je citerai également ceci : ceux qui possèdent la connaissance sont désormais menacés d'un châtement plus sévère (à l'origine : «de nombreux coups de fouet»), car : «Celui qui sait, dit le Christ, et qui n'a pas agi, recevra de nombreux coups» (Luc 12,47). Quel dommage ! Un homme sage qui n'a pas fait bon usage du talent qu'il a reçu et qui ne l'a pas enrichi par son activité – du fait de son éducation – se trouvera dans une situation plus désastreuse que les ignorants, en ce terrible jour de châtement infligé à chacun selon ses œuvres (oh ! comment exprimer dignement ce malheur ? !). Lui-même aurait préféré, dans sa vie terrestre antérieure, être ignorant, et le plus ignorant des ignorants, car il aurait alors été soumis à un châtement plus léger; car le Seigneur dit : «Celui qui ne connaît pas la volonté de son Seigneur sera battu de peu de coups» (Luc 12,48).

17. Cela signifie-t-il que la connaissance ou la science est mauvaise ? – Loin de là ! Car c'est Dieu, «qui enseigne l'intelligence à l'homme» (Ps 94,10), comme le dit le prophète David. «Il a trouvé tous les chemins de la sagesse et nous les a donnés» (Barak 3,37) : c'est ce que dit Jérémie, prévoyant l'avenir. Notre Père, Maître et Créateur, le très bon, nous l'a donné, libérant ainsi ceux qui lui appartiennent de la plus perverse ignorance, afin de les épargner des quelques coups qu'ils encourent pour leur bien – le châtement plus léger infligé à ceux qui ont péché par ignorance. Si toutefois je n'ai pas désiré cela (la connaissance), ou si je n'étais pas digne (n'étais pas à la hauteur) des actes connus de la liberté, mais que de mon plein gré je me suis exposé à de nombreux coups, alors ce n'est pas la faute de la connaissance ou de l'apprentissage, mais la mienne, et le résultat de l'intensification du péché en moi due à la mortification du bon principe qui est en moi. Permettez-moi donc de me ranger parmi les sages, en me fondant sur ce qui a été dit plus haut : quant à l'éloquence de ces mots, je possède la plus grande part, voire la totalité, de mon pouvoir (c'est-à-dire que j'ai tout accompli); mais quant à la paresse dans l'accomplissement des bonnes œuvres, dont je sais pourtant ce qu'elles doivent être, je surpasse tous, ou presque. Et bien que la loi la plus puissante de l'amour m'ait contraint, insouciant et ignorant (car je me dois de proclamer la vérité de votre sagesse et de votre vertu), à me consacrer à ces écrits, vous, cependant, vous vous attachez aux mots, et non à la manière dont je les prononce.

18. Il advint qu'un esclave donna un jour un conseil à Alexandre, roi de Macédoine. Le roi, agissant avec justesse, ne tenant pas compte de la position de celui qui le conseillait, mais du conseil lui-même, l'adoptait et, le trouvant agréable, il compta celui qui le lui avait donné parmi ses proches. Le roi et son seigneur obéirent ainsi à l'esclave et au simple d'esprit. Mais rejetterez-vous vraiment l'avis amical et utile, exprimé par amour pour vous, en voyant l'obscénité de celui qui parle ? – Non, ne le faites pas, très cher et sage seigneur; mais, étant monté au temple de Dieu – dans votre esprit –, contemplez-vous-y souvent chaque jour; et souvenez-vous du Maître de la Maison, qui dit : «Ma maison sera appelée une maison de prière» (Mt 21,13); et, étant redescendu de là et vous étant consacré au travail, souvenez-vous de ce dont vous aviez besoin : n'était-ce pas le pardon ? n'était-ce pas la miséricorde ? N'était-ce pas l'amour du Maître pour l'humanité ? Agissez de même envers votre prochain : pardonnez, après avoir été pardonné; ayez pitié, après avoir reçu miséricorde; acquérez, dit-on, par l'amour du prochain l'amour de Dieu pour l'humanité; témoignez de votre affection pour votre frère et de votre amour pour le Maître et Père commun, amour qui découle de l'amour du prochain. Car si vous n'aimez pas vos proches, comment aimerez-vous votre frère ? Si vous n'aimez pas votre frère que vous voyez, comment croire que vous aimez Dieu que vous ne voyez pas, comme le dit l'Apôtre (I Jn 4,20) ? Mais à partir de là, prouvez concrètement votre amour pour l'Invisible, et vous verrez Celui qui est l'Amour éternel et l'Aimé éternel, et vous serez aimés de Lui plus clairement (que vous ne le ressentez maintenant), et vous L'aimerez vous-mêmes plus intensément, et vous demeurerez avec Lui, aimants et aimés – ce qui sera à la gloire du Bien-Aimé et Dieu de gloire, le Christ, à qui est due la gloire au Père, avec le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

